que le gouvernement doit surmonter pour donner satisfaction égale à tous les intérêts.

En soulevant par anticipation un des coins du voile, j'ai tenu à vous mettre garde contre les entralnements irréfiéchis, les résistances intéressées derrière lesquelles s'abritent trop souvent les calculs politiques : j'ai tenu surtout à vous inspirer la nce sans laquelle le gouvernement le mieux intentionné est incapable de triompher des obstacles qu'il a devant lui. Je vous étonne, sans doute, en vous demandant confiance après le langage que vous venez d'entendre, et qui, sans vous surprendre, vous a peut-être mécontentés.

Cette confiance dont j'ai besoin, je vous la demande cependant, et je ne crois pas l'avoir déméritée en vous parlant avec sincérité. De même qu'en m'adressant aux représentants des pays où le libre-échange est en honneur, j'ai cherché à faire comprendre, messieurs, qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, de retourner en arrière et vous donner toutes les satisfactions que vous demandez.

Le gouvernement est obligé, tout en tenant compte des intérêts particuliers, d'envisager l'ensemble des intérêts généraux du pays : c'est ce qu'il s'efforcera de faire. Mon rôle est ingrat et difficile. Je sens tout le poids de la responsabilité qui pèse sur moi. et il m'a fallu, soyez-en bien convaincus un certain courage pour vous parler comme je l'ai fait. Et cependant, de vous à moi, de mes pensées aux vôtres l'écart n'est pas bien grand. Nous sommes animés, au fond, des mêmes sentiments ; l'amour du pays nous guide et si les moyens différent, le but étant le même, pourquoi ne nous entendrions-nous pas ?

L'on est souvent injuste dans les ardeurs de la lutte, et au milieu des compétitions d'intérêts. Les accusations les plus violen tes sont parfois échangées, et l'on a bien tort Qui donc pourrait être accusé, parmi les Français, de chercher volontairement à compromettre la prospérité de netre in-dustrie nationale? Sachons être justes les uns envers les autres, tout en restant fermes dans nos convictions. Unissons nos efforts en toutes circonstances pour assurer l'accord entre les classes laborieuses.

Ayons confiance dans l'avenir qui déjà s'éclaircit à en juger par les derniers états de douane. Ne nous laissons pas aller au découragement; rappelons, nous les merveilles que l'univers admirait à Paris il y a quelques mois et parmi lesquelles les produits français de toute nature brillaient d'un si vif éclat.

Félicitons-nous de ce que la marche ascendante du rendemeut de nos impôts nous permet d'en diminuer graduellement les charges tout en assurant l'exécution de travaux immenses, en triplant le budget de l'instruction publique, en augmentant les encouragements à l'agriculture et en faisant largement face à toute les dépenses de notre armée et de notre marine.

Applaudissons aux efforts constants de ces travailleurs de la terre, nos pères nourriciers, dont nous avons admiré aujour-d'hui les superbes produits.

Ayez confiance, Messieurs, dans le gouvernement de la République qui est, vous le savez, le gouverment de la paix, du travail et de la concorde.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(Service télégraphique particulier) Séance du 31 mai 1879 Présidence de M. GAMBETTA.

La séance s'ouvre à 2 heures.
La Chambre adopte l'article 2 du projet de loi de M. Gasté, sur les pension officiers, des assimilés et autres fo naires de l'armée de mer, avec l'amendement Lavieille, accepté par la commission

L'amendement de M. Farcy sur l'article 4 est pris en considération et renvoy é à la M. GASTÉ développe un amendement qui

M. GUICHARD est élu membre de la com-La discussion sur l'armée de mer est renvoyée à un autre jour. La Chambre discute la résolution de M.

Desroys relative à la nomination d'une commission pour réformer les droits des

M. DES ROTOURS demande que l'enquête sur les vins s'étende à la bière, au cidre et aux alcools.

La Commission demande que l'amende-

ient lui soit renvoye. Le renvoi est prononcé. La séance est levée. La prochaine séance aura lieu mardi.

ROUBAIX-TOURCOING

et le Nord de la France

M. TIRARD A TOUR

Le ministre du Commerce est arrivé à 5 heures et demie, en voiture découverte, venant de Roubaix. Il était accompagné de M. Paul Cambon, préfet du Nord, en tenue, et du secrétaire-général de la préfecture ; un piquet de gendarmerie servait d'es-

L'administration tourquennoise avait fait dresser des mâts vénitiens, aux armes de la ville, avec trophée de drapeaux, sur le parcours du cortége ministériel, mais aucune maison particulière n'était pavoisée.

Il v avait peu de monde dans les rues. Quelques ouvriers sans ouvrage ou profitant de l'heure du goûter stationnaient ça et là. La voiture du ministre a parcouru au petit trot, les rues de Roubaix, de Tournai et de l'Hôtel-de-Ville, pour se rendre à la mairie. Pas une acclamation ne s'est fait entendre: un seul cri de : Vice le Ministre poussé par un pompier à la descente de voiture, et si faible que son voisin l'a seul

Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, le bataillon des pompiers en grande tenue était rangé sur deux lignes. A l'arrivée du ministre, la Musique municipale a joué un morceau de circonstance.

Le porche en bois qui masque l'entrée de l'Hôtel-de-Ville, avait été recouvert de tentures blanches et rouges. La salle des ma-

riages où devait avoir lieu la réception était rée de fleurs. Toutes les autorités municipales, les notabilités industrielles et commerciales de Tourcoing étaient groupés dans cette salle, ainsi que les repré-sentants des diverses administrations pu-

M. Tirard a été reçu à sa descente de voiture par MM. Debuchy et Dervaux, ad-joints, qui l'ont introduit dans la salle de réception.

M. Debuchy a prononcé les paroles de bienvenue auxquelles le ministre a répondu en formulant le regret d'être privé de la présence du maire. M. Jonglez, président de la Chambre de commerce a parlé ensuite au nom du commerce tourquennois. Voici son discours :

« Monsieur le Ministre,

» Nous vous remercions de l'honneur que vous avez bien voulu nous faire en répon-dant à notre invitation de visiter notre ville Permettez-nous de vous féliciter aussi de cette démarche. Voir de près le travail de nos manufactures, étudier leur fonctionnement, conférer avec les industriels et ceur qui les, représentent, sont d'excellent inoyens de se rendre compte des graves interêts confiés à votre haute direction. » Vous êtes ici, M. le Ministre, dans un

moyens de se rendre compte des graves interêtis confiés à votre haute direction.

» Vous êtes fci, M. le Ministre, dans un des centres lainiers les plus importants de France. Nous mettons annuellement en œuvre 35 à 40 millions de kilogs de laine brute, soit plus du quart de l'importation totale de cette matière première. Ce chiffre considérable s'explique non-seulement par l'alimentation de nos nombreuses usines, mais aussi par une spécialité de notre commerce, qui consiste à fournir de laine peignée ou filée bien d'autres centres de fabrication, comme les tissages de Roubaix, de Reims, de Fourmies, du Cambrésis, la bonnetterie de Troyes, d'Amiens, du Santerre, la passementerie de Nimes, les fabriques de tapis de Beauvais, d'Aubusson, etc....

» Nous recevons des laines de tous les pays du monde, depuis les plus communes jusqu'aux plus fines. Sur les marchés de Londres, d'Anvers, de Liverpool, qui ont monopolisé les arrivages de l'Australie, de la Plata, des Indes, nous sommes d'importants acheteurs. Notre négoce tire directement deslieux d'origine des laines de Russie, d'Espagne, du Levant, de nos colonies algériennes; notre industrie les approprie ensuite à leurs diverses destinations.

» 10 peignages, 700,000 broches réparties entre 80 filatures dont 60 pour la laine, 15 pour le coton, précieux auxiliaire de nos tissus mélangés, 50 fabricants de lainages, draperies, tentures, molletons, flanelles, 15 fabricants de tapis, dont les produits ont été si bien appréciés à la dernière Exposition universelle, que sur 12 exposants, 8 ont obtenu des médailles d'or, 4 des médailles d'argent; enfin toutes les industries annexes telles que teintureries, apprèts, retorderies, construction de machines, fonderies, triages, voilà l'ensemble de notre groupe industriel comportant au moins 200 établissements qui occupent 30,000 ouvrters su une population de 50,000 àmes.

» La laine avec ses nombreuses variétés, a des emplois multiples. Une fois sortie des établissements spéciaux qui la peignent ou la filent, (car nous pratiquon

» Notre Chambre de Commerce, organe de ces nombreux intérèls et qui doit s'inspirer de leurs besoins et de leurs désirs, a été amenée à penser qu'en matière économique tout est relatif. Si, dans nos dépositions aux enquêtet sur le régime commercial, notre sitence sur certains points peut paraltre un acquiescement au statu quo, nous n'en avons pas moins le devoir d'afrirmer nos pressantes réclamations sur certains autres, quand il s'agit de souffrances tains autres, quand il s'agit de souffrances causées par la concurrence étrangère. Nous voulons parler de la filature de coton dont la situation précaire et désastreuse n'est plus a démontrer et dont des voix plus autorisées que la notre ont pris la défense, de la filature de laine cardée que l'importation verviétoise a écrasée, à tel point que quelques rares établissements de ce genre autrefois prospères subsistent péniblement et doivent céder la place à leurs rivaux belges dans l'alimentation locale et roubaisienne, de la filature de laine peignée ellemème, qui se voit enlever une grande part de travail par l'introduction des tissus de Bradford similaires de ceux de Rouhaix, de notre intéressante fabrication de tapis, si distinguée par son bon goût, mais qui doit s'incliner dès qu'il s'agit d'articles à bon marché imprimés, tissés mécaniquement, et où L'Angleterre excelle comme dans toutes ses larges productions de marchandises courantes, et enfin de la fabrication des tofles qui, dans notre circonscription, fait la spécialité d'Halluin tenue en échec par le has prix de la main d'œuvre qui se pratique dans les Flandres. D'une manière générale, nous considérons toutes nos industries comme les membres d'une même famille, ayant des droits égaux à notre sollicitude et dont les uns moins bien doués ne doivent pas être délaissés parce que les autres mieux partagés ne réclament pas les mèmes secours, alors que cette différence de vitalité tient à des conditions indépendantes du savoir faire ou du bon vouloir. Nous voudrions voir la négociation des relations internationales se traiter d'après les mêmes principes, et franchement, la diplomatie n'aurait pas sa raison d'être si elle ne savait faire prevaloir les avantages pour ménager les côtés faibles. Quoiqu'il advienne, nous nous permettrons de recommander au Gouvernement, la plus causées par la concurrence étrangère. Nous voulons parler de la filature de coton dont

advienne, nous nous permettrous de commander au Gouvernement, la p grande réserve vis-a-vis de l'attitude de raines puissances qui semblent vouloir res-serrer l'entrée de leur marché, tout en prétendant conserver leurs accès sur le notre; il serait imprudent de se désarmer quand chaque pays tend non-sculennent à se suffire à lui-même, mais à devenir formisseur chez les autres de fourni qu'il était. L'Angleterre seule peut se permettre cette confiance dans sa force.

ctait. L'Angleterre seule peut se permettre cette confiance dans sa force.

> Nous n'insisterons pas davantage sur ce sujet. Nous trouvons plus opportun de vous entretenir, M. le ministre, d'un important projet que neus poursuivons et de le recommander à votre bienveillant patronage. Il s'agit d'un embranchement du canal de Roubaix vers notre ville, embranchement présenté par la commission régionale du département au nombre des grands travaux, à exécuter et soumis en ce moment aux délibérations d'une commission parlementaire. Il est inutile de faire ressortir les avantages qui résultent du transport par eau, quand il s'agit comme c'est ict le cas, de marchandises pondéreuses, telles que: houilles, laines brutes, produits tinctoriaux, etc. Or, faute d'un court embranchement, nous ne pouvons profiter du canal de Roubaix qui est en réalité distant de 4 kilométres de notre agglomération industrielle. Par lui nous serions reliés aux houllières du Nord et du Pas-de-Calais par la Deûte et la Lys, et mis en communication par caut avec le port de Dunkerque. Sur les la Doule et al Lyset miser communication par cau avec le port de Dunkerque. Sur les 200,090 tonnes de houille nécessaires pour russ-forces motrices, nous soumes malhan cus forces matrices, nous sommes malheu-eusement obligés d'en demander une très

grande part à la Belgique à cause du transport. Dans les 35,000 tonnes de laines brutes que nous travaillons se trouve une proportion importante de laines d'Algérie et du Levant dont nous consommerons la majeure partie et qui se dirigeraient exclusivement sur Dunkerque. Or, ces laines sont lourdes, chargées de suint, ne rendant en peigné et en fil que 20 à 25 0/0 de leur poids primitif, de sorte que si, à l'état brut, le transport est cher, il grève notablement le produit à son origine pour ses transformations ultérieures. On attache du reste ici une telle importance à ce sujet que notre Conseil municipal a voté spontanément et unanimement une subvention de 2°0,000 ft.

Nous solliciterons aussi votre puissante intervention, M. le ministre, pour le chemin de fer d'armentière à Tourcoing, voté par les Chambres comme d'intérêt général, mais dont le tracé, parati-il serait modifié par le génie militaire et n'aboutirait plus a notre nouvelle grandes France Chitalians

par le génie militaire et n'aboutirait plus à notre nouvelle gare des *Francs*. Cette ligne à notre nouvelle gare des Fraues. Cette ligne a pour nous un immense intérêt comme abréviation de parcours, depuis les houillières du. Pas-de-Calais rapprochées encore par le chemin de fer d'Armentières à Lens et depuis Dunkerque, Calais, Boulogne, ou débarquent nos matières premières. Notre population a compté sur la ligne d'Armentières à Tourcoing, notre municipalité a crée à grands frais et dans la mème prévision, tout un ensemble de voies nouvelles, des usines considérables se sont installées a proximité de la gare, en vue d'uu approvisionnement plus économique en charbon et en laines. Ce serait donc une véritable dépossession, et certainement les exigences de la défense des places fortes, doivent pouvoir se concilier avec un intérêt commercial de premier ordre.

« Nous yous prions, M. le ministre de

cial de premier ordre.

« Nous vous prions, M. le ministre de vouloir bien prendre ces deux demandes en tres-sérieuse considération. En les appuyant de votre haute influence, et en leur obtenant satisfaction, vous nous rendriez un service signalé et nous conserverions de votre passage, le plus précieux et le plus reconnaissant souvenir. »

Le ministre, répondant à M. Jonglez a constaté les difficultés des questions commerciales pendantes, et combien d'opinions divergentes à ce sujet, il avait recueillies dans ses voyages. Il a dit qu'il ferait de son mieux, pour satisfaire au vœu général. Quant à la guestion de l'embranchement du canal de Roubaix sur Tourcoing, et duchemin de fer d'Armentières, M. Tirard a donné l'assurance qu'il en entretiendrait son collègue des Travaux Publics, M. de Freycinet, auquel il ferait part des désirs formulés par M. le Président de la Chambre de Com-

Cette réponse sympathique a été trèsbien accueillie de l'assistance. Des applaudissements très-vifs se sont produits.

Ensuite ont eu lieu, les présentations. Le ministre est remonté aussitôtaprés en voiture, pour aller visiter quelques établissements industriels, ceux de MM. Tiber-ghien frères, Choqueel, Lamourette et Le-

A 7 heures 11, le ministre, toujours accompagné du préfet et du secrétaire-général, a pris le train pour retourner à Lille. Pendant que la locomotive soufflait et que le train s'ébranlait, un groupe de curieux - le groupe du Vengeur sans doute - a crié: Vive la République!

En somme, Tourcoing n'est pas sorti de son calme habituel, malgré la présence d'un des hauts fonctionnaires du gouvernement. A quoi faut-il l'attribuer? Le public local a mangué d'enthousiasme parce qu'il connaît l'attitude de M. Tirard dans les questions qui l'intéressent au plus haut point, questions que le ministre veut résoudre en sens contraire. Espérons cependant que les raisons et arguments émis par le président de la Chambre de Commerce de Tourcoing, laisseront quelque impression dans l'esprit du visiteur officiel qui, en définitive, semble bien disposé et de bonne com-

Voici le texte du discours adresse samedi à M. le Ministre par M. le Maire de Roubaix à la reception à la gare :

à la reception à la gare :

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous présenter le Conseil municipal de Roubaix.

Tous les hommes qui sont devant vous sont dévoués à la République; je suis heureux de pouvoir faire cette déclaration devant un Ministre dont la France connaît le républicanisme éprouvé et le dévouement à l'initrêt public.

La cité que vous venez de visiter, Monsieur le Ministre, n'a pæ de titres de n'eblesse; elle a pour blason une broche de filature et une navette.

»C'est avec ces instruments de travail que

»C'est avec ces instruments de travail que notre vaillante population a conquis la pla-ce qu'elle occupa dans l'industrie nationale et le renom que lui ont valu ses tissus dans le commerce du monde entier. Nous, mandataires d'une population de

travailleurs, nous demandons au gouver-nement de la Répuplique :

De nous conserver la paix; De hâter la solution des questions éco-omiques dont l'incertitude entrave les iomiques

nomiques dont l'incertiture entarce le transactions internationales;
« D'appuyer de son autorité toute proposition de loi ayant pour objet d'abréger la durée du service militaire qui pese d'un poids si lourd sur les familles ouvrières;

» De seconder les efforts que nous fai-

» De seconder les efforts que nous fai-sons pour développer l'instruction; » De faciliter les emprunts dont nous de-mandon» l'autorisation pour améliorer nos voies et en créer de nouvelles, pour assurer l'hygiène et établir un marché d'approvi-sionnement, en un moi, améliorer la con-dition morale et matérielle de notre démo-cratie si laborieuse et si digne d'intérét. » Nous demandons en outre à M. le mi-nistre du commerce particulièrement resur-

"Nous demandons en outre a m. le m nistre du commerce, particulièrement parc qu'il tient la solution dans ses mains, d doter la ville de Roubaix d'une école de arts et métiers, selon le vœu émispar le Conseil municipal dont je viens d'être l'in-

Nous empruntons au Petit Nord les dé-tails suivants sur la journée d'hier. A l'Institut Industriei A huit heures du matin, M. Tirard, ac-

A Pinstitut Industriei
A huit heures du matin, M. Tirard, accompagné de M. le préfet Cambon, de M. le
maire Dutilleul et des autorités, se rend à
Pinstitut insdustriel où M. Masquelez, directeur, l'a reçu et lui a présenté son personnel. M. Wallaert, l'orateur du conseil de pe fectionnement, lui a adressé un peti-discours, dans lequel il a rappelé la deman-de de création d'une école des Arts-et-Mé-

tiers.

M. Tirard répond en maintenant les promesses qu'il a faites au Conseil municipal
à son arrivée, en reconnaissant que s'il n'avait pas été convaincu d'avance de l'utilié
de cette création, il le serait certes aujourde cette creation, il le serait certes aujour-d'hui, M. le préfet Cambon, M. Dutilleul le maire, et M. l'ingénieur Cornut, sont reve-nus à nouveau sur cette question intéres-sante, et à priori, on peut dire que le pro-cès est gagné pour Lille.

M. Tirard, plus tard, revenant sur la que M. Hard, plus tate, revenants haptes-tion, a donné le conseit à la ville de Lille, de s'en tenir simplement à la demande de la création de l'école des Arts-et-Métlers, sans ajouter la stipulation deson adjonction à l'Institut. Ce qui domine e'est l'obtention de l'école pour la ville de Lille, et on fixera ensuite la voie que l'on suivra pour com-pléter l'œuvre.

ensuite la voie que l'on suivra pour compléter l'œuvre.

Au Concours Régional

A nenf heures, M. le ministre se rend au concours agricole, où dès huit heures, il y avait une foule considérable.

Les exposants out reçu l'autorisation de conserver leur exposition pendant toute la journée d'aujourd'hui lundi, avec entrée gratuite pour tout le monde, afin de faciliter la conclusion des transactions entamées.

La mesure est bonne et résulte de l'aspect

La mesure est nome et resme de l'aspec qu'avait pris l'exposition samedi. L'affluence avait été grande, et les ventes de machines et d'instruments y ont été nombreuses. La journée d'aujourd'hui lundi servira à terminer toutes les affaires, qui, samedi et dimanche n'avaient été qu'ébau-

Au Grand Théâtre. A onze heures, déjeuner à la préfecture, uis, à une heure précise, le ministre se endait au Grand-Théâtre pour présider à

la distribution des prix. Sur la scène élégamment ornée de fleurs. étaient préparés de nombreux sièges et fai teuils. M. le ministre, au milieu, sur le de teuils. M. le ministre, au milieu, sur le devant; ayant à sa droite M. le préfet Cambon,
à sa gauche, le maire de Lille, M. Dutilleul.
Puis prennent place M. de Kerckowa, gouverneur du Hainaut, et M. le gouverneur
de la Flandre occidentale, tous deux en
grand uniforme. M. Testelin, sénateur, MM.
Masure, Pierre Legrand, Scrépel, députés,
les conseillers municipaux et généraux se
massent aux côtés et derrière. Dans le fond,
cachée par des arbustes, la musique des
pompiers.

pompiers.

M. le préfet se lève, et en quelques paroles remercie le Ministre d'être venu visiter les populations du Nord.

promesses de M. Hard, et à termine en di-sant qu'en somme tout espoir n'est pas per-du pour les intérêts de la région. M. de Diesbach à son tour, lit le rapport sur le concours agricole et les médailles dis-tribuées, et la fête commence. A la Fête de gymnastique

À la Fête de gymnastique
A 5 heures le ministre et tout le cortége
se rendent à la place de la République à la
fête de gymnastique. Les exercices d'ensemble sont recommencés sur la demande
express de M. Tirard, venu un peu tard, et
cela est fait avec une telle précision, que le
ministre lui-même donne le signal des apnlaudissements.

Infinistre lui-meme donne le signal des af plaudissements.

Le Départ

A six heures M. le ministre reprend l'chemin de la gare, accompagné de M. l'préfet, du maire, des autorités, etc. M'irard remercie chaleureusement ces messieurs, de l'accueil bienveillant et sympthique qui lui a été fait par la ville de Lille et à 6 heures 45 le train l'emportait vers l'capitale. Diner à la Préfecture

A sept heures, le diner réunissait à la préfecture, autour de la table de M. le pré-fet Cambon, plusieurs notabilités parmi les-quelles M. de Kerkove, le gouverneur du Hainaut, M. Haynart, gouverneur de la Flandre occidentale, les généraux Lefebvre, Flandre occidentale, les généraux Lefebvre, Billot, Lardeur, de Cuigny, M. Camescasse, le spirituel et sympathique préfet du Pas-de-Calais, M. Spuller, préfet d'Amiens, M. Pradelle, préfet de l'Oise, les sous-préfets d'Hazebrouck, Cambrai, Avesnes, Valen-ciennes, etc. M. Plichon, député, président du Conseil général, M. Boitel, commissaire du concours agricole, et plusieurs expo-sants.

Les Toasts
Divers toasts ont été portés, d'abord par M. le préfet du Nord, au roi des Belges. M. de Kerkowe, a répondu par un toast à M. Grévy, président de la République et à l'union des deux peuples amis. Il a remercié la France et principalement la ville de Lille, de tout ce qu'elle a fait pour venir en aide aux malheureuses victimes de Frameries.

ries.

M. Plichon et M. Haynart, gouverneur de la Flandre occidentale, ont également porté des toasts, puis on s'est levé de table pour passer dans les salons de lapréfecture, qui des neuf heures, étaient encombrés d'une foule d'invités,

La Soirée

La préfecture était brillamment illuminée et transformée en un parterre de fleurs. Les jardins, dans lesquels des millers de lan-ternes vénitiennes de toutes couleurs sem-

ternes vénitiennes de toutes couleurs sem-blaient des vers luisants perdus dans la verdure, offraient un coup d'œil ravissant. La musique du 43° cachée dans un mas-sif, au dessous du balcon, faisait entendre ses plus joyenses ritournelles, et la récep-tion de M. le Préfet restera comme l'une des plus brillantes qui ait eu lieu depuis long-temps. temps.

Etat-Civil de Roubaix - DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 31 mai.-Emma Verlinde, rue des Récollets, cour Po let, 16. - Victor Duquenne, rue du Pile, mai son Junamel 2

let, 16. — Victor Duquenne, rue du Pile, maison Duhamel, 2.

DECLARATIONS DE DECES du 31 mai.—
Mast, présenté sans vie, rue de Beaurewaert, cour Verkindere. — Jean-Baptiste Coquant, 4 ans, rue de l'Espeule, cour Grau. 6. — Amand Glorieux, 58 ans, terrassier, Hôtel-Dieu. — Julie Cosaerl, 47 ans, ménagère, Hôtel-Dieu. — Hermanee Simens, 15 ans, rattacheuse, Grande-Rue, cour Grau, 19.

Marlades du 31 mai. — Louis Gilmant, 22 ans, peigueron, et Louise Castel, 22 ans, dévideuse. — Félix Verheeken, 21 ans, tisserand, et Marie Haugedé, 26 ans, soigneuse. — Henri Allard, 21 ans, menutiser, et Zoé Agache, 20 ans, bobineuse. — Hyppolite Labitte, 28 ans, rentreur, et Hermance Lecroart, 25 ans, our disseuse. — Jules Vandamme, 27 ans, employé de commerce, et Zulma Pollet, 29 ans, sans profession. — Léon Schaetsaert, 26 ans, journalier, et Marie Dewitte, 23 ans soigneuse.

Convois funèbres & Obits Les amis et connaissances de la familie DUFERMONT-LEURIDAN, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre faire part du décès de Dame Julie-Henriette SPRIET, veuve de Monsieur DUFERMONT, décèdée subitement à Sailly, le 2 juin 1879, dans sa 77e année, sont priés de considèrer le présent avis comme en cenant lieu et de bien vouloir assister aux CONVOI et SERVICE SOLENNELS, qui auront lieu le jeudi 5 juin, à 10 heures, en l'église de Sailly.— L'assemblée à la maison mortuaire, à la ferme, près du Moulin, à 9 heures 1/2. Un OBIT sera chanté le mardi 1 juillet, à 10 h. en la même l'église.

Un OBIT sera chaînte in induct, i planes, a bi. en la même l'église.

Un OBIT SOLENNEL DU MOIS sera célèbre au Maître-Autel de l'église paroissiale de Saint-Martin, à Roubaix, le mardi 3 juin 1879, à 10 heures pour le repos de l'âme de Mademoiselle Marie-Catherine CROUSET, membre du Tiers-Ordre, décédée à ROUBAIX, le 7 mai 1879, à 12 age de 48 ans et 6 mois. — Les Dames de la Conference de Saint-Vincent-de-Paul feront célèbre un OBIT, le mercredi 4 juin, à 8 henres, en la dite église. — Les personnes, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de l'elre part, sont priées de considérer le présent avis, comme en tenant lieu.

tenant lieu.

Un OBIT SOLENNEL ANNIVERSAIRE sera
céléoré en l'église paroissiale de Notre Demo Un OBIT SOLENNEL ANNIVERCA CETO EN ESTADA DE LA COLOR EN 1879, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Lucien-Gabriel-Lépard-Alphonse SAMARCO, décédé a Roubaix, le 7 juin 1878, à l'âge de 16 ans et 8 mois. — Les personnes, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérar le présent avis, comme en tenant lieu. Lettres Mortuaires et d'Obits à l'im-primerie Alfred Reboux — Avis gratuit dans les deux éditions du Journal de Rou-baix et dans la Gazette de Tourcoing (jour-nal quotidien).

AVIS AUX SOCIETES Les Sociétés qui confient l'impression de leurs Affiches, Circulaires et Réglements à la Maison Alfred Reboux, (rue Neuve, 17), ont droit à l'insertion gratuite dans les deux Editions du Journal de Roubaix et dans la Gazette de Tourcoing.

BONNAVE-PECQUEUR

3, RUE NAIN, 3 (Près l'hôtel Ferraille)

Entreprise de Couvertures en Zinc et Plomb PANNES ET ARDOISES

Pétitionnement

POUR LA LIBERTÉ DE L'ENSEIGNEMENT Voici le texte de la pétition que nous sou-mettons à nos lecteurs contre le projet de loi présenté aux Chambres, par le ministre de l'instruction publique : « Messieurs les sénateurs,

» Messieurs les députés, » Les soussignés, alarmés du projet présenté au Parlement par M. le ministre de l'instruction publique, pro-» jet menaçant tout à la fois la liberté de conscience et la liberté de l'ensei-» gnement catholique, demandent aux » Chambres de le repousser et de reje-» ter toute proposition qui porterait at-» teinte au plus sacré des droits du » père de famille : la liberté de l'éducation de l'enfant. »

» cation de l'enfant. »
Des exemplaires de cette pétition, sont exposés dans nos bureaux à la disposition du public.
Toute personne majeure, jouissant dese droits civils, a le droit de la signer.
Nous engageons les signataires à bien indiquérieur profession et leur domicile.
Avis important

diquér leur profession et leur domicile.

Avis important

Légalisation des Signatures. — Les signatures apposées sur une pétition doivent être légalisées par le Maire quant deux témoins en attestent l'authenticité.

Énigme

Je suis à double face; et de la vérité Je suis à double face; et de la verte Je garde à la postérité, L'expression naive et pure ; Je porte également et l'éloge et l'injure ; D'impostures souillé je me sens impunément ; Ce n'est pas à moi qu'on s'enprend ; Et la plus secréte pensée Se voit, par le sage, en mon sein déposée; J'ai pourtant divulgué maints secrets impor-tants.

Je sers de jouet aux enfants : Je suis léger, gris, noir oujaune, danc, doré, vert ou bleu, petit ou long d'une

aune. Sans être condamné, bien souvent je péris, Mais je renais de mes débris, Et je porte au bout de la terre, Le pardon, la justice, ou la paix ou la guerre. Les mots de la Charade d'hier sont : Cor

VARIÉTÉS La défense de Tarascon

(Souvenir de 1870)

Dien soit loué ! J'ai enfin des nouvelles de Tarascon. Depuis cinq mois, je ne vivais plus, j'étais d'une inquiétude! .. Connaissant l'exaltation de cette bonne ville et l'humeur belliqueuse de ses habitants, je me disais : « Qui sait ce qu'a fait Tarascon? S'est-il rué en masse sur les barbares ? S'est-il laissé bombarder comme Strasbourg, mourir de faim comme Paris, brûler vif comme Chateaudun ? ou bien, dans un accès de patriotisme farouche, s'est-il fait sauter comme Laon et son in trépide citadelle ?... » Rien de tout cela, mes amis. Tarascon n'a pas brûlé, Tarascon n'a pas sauté. Tarascon est toujours à la même place, paisiblement assis au milieu des vignes du bon soleil plein ses rues, du bon musca plein ses caves, et le Rhône qui baigne cette aimable localité emporte à la mer, comme par e passé, l'image d'une ville heureuse, des reflets de persiennes vertes, de jardins bien ratissés et de miliciens en tuniques neuves faisant l'exercice tout le long du quai.

Gardez-vous de croire pourtant que Tarascon n'ait rien fait pendant la guerre. Il s'est au contraire admirablement conduit, et sa résistance héroïque, que je vais essayer de de vous raconter, aura sa place dans l'histoire comme type de résistance locale, symbole vivant de la défense du Midi.

LES ORPHÉONS

Je vous dirai donc que, jusqu'à Sedan, nos braves Tarasconnais s'étaient tenus chez eux bien tranquilles. Pour ces fiers enfants des Alpilles, ce n'était pas la patrie qui mourait làhaut ; c'étaient les soldats de l'empereur, c'était l'Empire. Mais une fois le 4 septembre, la République, Attila campé sous Paris, alors, oni! Taracon se reveilla, et l'on vit ce que c'est qu'une guerre nationale...Cela commença naturellement par une manifestation d'orphéonistes. Vous savez quelle rage de musique ils ont dans le Midi. A Tarascon surtout, c'est du délire. Dans les rues, quand vous passez, toutes les fenêtres chantent, tous les balcons vous secouent des romances sur la tête.

N'importe la boutique où vous entrez, il y toujours au comptoir une guitare qui soupire, et les garçons de pharmacie eux-mêmes vous servent en fredonnant : Le Rossignol — et le Luth espagnol — Tralala — lalalala. En dehora de ces concerts privés, les Tarasconnais ont encore la fanfare de la ville, la fanfare du collège et je na sais combien de sociétés d'orphéons

C'est l'orphéon de Saint-Christophe et son dmirable cœur à trois voix : Sauvons la France, qui donnèrent le branle au mouve-

ment national. « Oui, oui, sauvons la France! » criait le hon Tarascon en agitant des mouchoirs aux fenêtres, et les hommes battaient des mains, et les femmes envoyaient des baisers à l'harmonieuse phalange qui traversait le cours sur quatre rangs de profondeur, bannière en tête et marquant fièrement le pas.

L'élan est donné. A partir de ce jeur, la

ville changea d'aspect : plus de guitare, plus de barcarolle. Partout le luth espagnol fit place à la Murseilleise, et, deux fois par semaine, on s'étouffait sur l'Esplanade pour entendre la fanfare du collège jouer le Chant du dépurt. Les chaises coûtaient des prix fous!...

Mais les Tarasconnais ne s'en tinrent pas

Après la démonstration des orphéons, vin rent les cavalcades historiques au bénéfice des blessés. Rien de gracieux comme de voir, par un dimanche de beau soleil, tonte cette lante jeunesse tarasconnaise, en bottes molle et collants de couleur tendre, quêter de porte en porte et caracoler sous les balcons avec de grandes hallebardes et des filets à papillons mais le plus beau de tout, ce fut un carrousel patriotique - François Ier à la bataille de que ces messieurs du cercle donné rent trois jours de suite sur l'Esplanade. Qui n'a pas vu cela n'a jamais rien vu. Le théâtre de Marseille avait prêté les costumes; l'or, la soie, le velours, les étendars brodés, les écus d'armes, les cimiers, les caparaçons, les ru-bans, les nœuds, les bouffettes, les fers de lance, les cuirasses faisaient flamber et papilloter l'Esplanade comme un miroir aux alo tes. Par là-dessus, un grand coup de mistral qui seconait toute cette lumière. C'était quelque chose de magnifique. Malheureuser lorsque après une lutte acharnée, Francois 1. - M. Bompard, le gérant du cercle, voyait enveloppé par un gros de reîtres, l'infortuné Bompard avait, pour rendre son épée, un geste d'épaules si énigmatique, qu'au lien de « tout est perdu fors l'honneur », il avait plutôt l'air de dire : Diguo-li que vengue, moun bon! mais les Tarasconnais n'y regardaient pas de si près, et des larmes patriotiques étincelaient dans tous les yeux.

LA TROUÉE

Ces spectacles, ces chants, le soleil, le grand air du Rhône, il n'en fallait pas plus pour monter les têtes. Les affiches du Gouvernement mirent le comble à l'exaltation. Sur l'Esplanade, les gens ne s'abordaient plus que d'un air menaçant, les dents serrées, machant ieurs mots comme des balles. Les conversations sentaient la poudre. Il y avait du salpêtre dans l'air. C'est surtout au café de la Comédie, le matin en déjeunant, qu'il fallait les entendre, ces bouillants Tarasconnais : Ah ça! qu'est-ce qu'ils font donc, les Parisiens avec leur tron... de général Trochu? Ha n'en finissent pas de sortir... Coquin de bon sort! Si c'était Tarascon !... Trrr!.. Il y a longtemps qu'on l'aurait faite, la trouée! Et pendant que Paris s'étranglait avec son pain d'avoine, ces messieurs vous avalaient de succulentes bartavelles arrosées de bon vin des Papes, et luisants, bien repus, de la sance jusqu'aux oreilles, ils criaient comme des sourds en tapant sur la table : « Mais faitesla donc, votre trouée... - et qu'ils avaient, ma foi, bien raison !

LA DÉFENSE DU CERCLE

Cependant l'invasion des barbares gagnant au sud de jour en jour. Dijon rendu, Lyon menacé, déjà les herbes parfumées de la vallée du Rhône faisaient hennir d'envie les cavales des uhlans. » Organisons notre défense! » se dirent les Tarasconnais, et tout le monde se mit à l'œuvre. En un tour de main, la ville fut blindée, barricadée, casematée. Chaque maison devint une forteresse. Chez l'armurier Costecalde, il y avait devant le magasin une tranchée d'au moins deux mètres, avec un pont-le-vis, quelque chose de charmant. Au cercle, les travaux de défense étaient si comidérables qu'on allait les voir par curiosité. M. Bompart, le gérant, se tenait en haut de l'escalier, le chassepot à la main, et donnait des explications aux dames : « S'ils arrivent par ici, pan ! pan !... Si au contraire ils montent par là, pan! pan! » Et puis, à tous les coins de rues, des gens qui vous arrêtaient pour vous dire d'un air mystérieux : « Le café de la Comédie est imprenable, » ou bien encere : « On vient de torpiller l'Esplanade !... » Il y avait de quoi faire réfléchir les barbares,

LES FRANCS-TIREURS

En même temps, des compagnies de francs-tireurs s'organisaient avec frénésie. Frères de la mort, Chacals du Narbonnais, Espingoliers du Rhône, il y en avait de tous les noms, de toutes les couleurs, comme des centaurées dans un champ d'avoine; et des panaches, des plumes de coq, des chapeaux gigan des ceintures d'une largeur !... Pour se donner l'air plus terrible, chaque franc-tireur laissait pousser sa barbe et ses moustaches, si bien qu'à la promenade le monde ne se cor naissait plus. De loin vons voyiez un brigand des Abruzzes qui venait sur vous la moustache en croc. les veux flambovants, avec un tremblement de sabres, de revolver, de vatagans; et puis quand on s'approchait, c'était le receveur Pégoulada. D'autres fois, vous rencontriez dans l'escalier Robinson Crusoé lui-même avec son chapeau pointu, son coutelas en dents de scie, un fusil sur chaque épaule ; au bout du compte, c'était l'armu Costecalde qui rentrait de diner en ville. Le diable, c'est qu'à force de se donner des allures féroces, les Tarasconnais finirent par se terrifier les uns les autres, et bientôt personne n'osa plus sortir.

LAPINS DE GARENNE ET LAPINS DE CHOUX Le décret de Bordeaux sur l'organisation les gardes nationales mit fin à cette situation intolérable. Au sonffle puissant des triumvirs, prirt! les plumes de coq s'envolèrent, et tous les francs-tireurs de Tarascon - chacals, espingoliers et autres - vinrent se fondre en un bataillon d'honnêtes miliciens, sous les ordres du brave général Bravida, ancien capitaine d'habillement. Ici, nouvelles complica tions. Le décret de Bordeaux faisait. co